

« Les Etats-Unis pourraient devenir une puissance comme les autres »

Thierry de Montbrial, directeur de l'Institut français des relations internationales

Le déclin de l'empire américain et l'émergence d'une superpuissance chinoise sont redevenus des thèmes forts de l'actualité. Est-ce vraiment nouveau ?

Il faut distinguer un phénomène de fond, d'une grande continuité – la forte croissance de l'économie chinoise, ininterrompue depuis trente-deux ans, l'aggravation tout aussi continue de la triple dette (budgétaire, extérieure privée) américaine – et la perception de ces phénomènes, plus erratique, au gré d'événements tels que les Jeux olympiques de Pékin, l'Exposition universelle de Shanghai, la crise financière de Wall Street ou les échecs américains en Afghanistan.

En somme, le différentiel de croissance entre la Chine et les Etats-Unis, patent depuis longtemps, est l'objet d'actualisations successives – comme l'on dirait de l'actualisation d'un actif ou d'un passif dans un bilan comptable – qui en modifient la perception. On prend conscience aujourd'hui de la superpuissance que *pourrait* devenir la Chine dans un avenir plus ou moins lointain, et de l'effet *a terme* des déséquilibres budgétaires américains, qui pourraient contrairement les Etats-Unis à devenir une puissance comme les autres, contraints d'effectuer des choix en fonction des moyens disponibles. Cette actualisation permanente de la perception a d'ailleurs des effets auto-réalisateurs, pour les marchés et les investisseurs par exemple.

Il n'en reste pas moins que la Chine est un candidat crédible au rôle de puissance hégémonique parce que sa croissance potentielle est d'environ 10% par an quand celle des Etats-Unis, avec ou sans crise, n'est que de 4%.

N'a-t-on pas déjà annoncé, il y a trente-cinq ans, le déclin américain face à l'essor du Japon, dont la croissance fut aussi ininterrompue pendant quarante ans... avant de caler dans les années 1990 ?

La Chine dispose de réserves de croissance que ne possède pas le Japon : sa population, ses ressources naturelles, l'étendue du territoire. C'est pourquoi Tokyo a fait reposer sa croissance sur le développement intensif de technologies, avec les limites que l'on a vues. Aussi, à la différence du Japon, la Chine peut compter sur une diaspora de 50 millions de Chinois d'outre-mer, qui joue un rôle financier important en Asie. Ceci fait d'elle une prétendante possible au rôle de puissance financière mondiale qui serait une rivale sérieuse pour le dollar.

Pékin classe toujours le pays parmi les nations en voie de développement, et le revenu par tête y est encore faible. La question sociale ne va-t-elle pas ramener la Chine à cette réalité ?

Les dirigeants chinois ont conscience du problème posé par le chômage et la pauvreté, mais ils parviennent pour l'instant à le gérer. Il existe d'ailleurs des marges de progression énormes, comme le montrent les récentes augmentations de salaire.



DR

Mais les Etats-Unis ne disposent-ils pas d'une influence culturelle et politique, d'un « soft power », bien supérieur à la Chine ?

C'est exact, mais Pékin déploie, par exemple en Afrique, des stratégies d'influence et d'accès aux ressources plutôt efficaces et plus subtiles que la colonisation européenne ou les interventions américaines. La véritable inconnue réside dans la capacité de la Chine à maîtriser les technologies innovantes. Les Soviétiques avaient lancé le Spoutnik, mais l'histoire a montré que cela ne suffisait pas.

Quand, selon vous, s'effectuera ce basculement de puissance ?

Le remplacement de l'hégémonie mondiale de l'Angleterre par celle des Etats-Unis a commencé après la guerre de Sécession (1861-1865), quand la croissance américaine a dépassé celle du Royaume-Uni. Mais le phénomène ne fut finalement perceptible que cinquante ans plus tard, et son avènement symbolique fut, pour les contemporains, la dévaluation de 40% de la livre sterling le 21 septembre 1931.

Le différentiel de croissance entre la Chine et les Etats-Unis a commencé il y a trente ans, on peut penser que ce basculement s'opérera dans les vingt ans. Mais il n'y a pas de déterminisme en histoire. Quelle serait aujourd'hui la puissance de l'Europe relativement aux Etats-Unis si elle n'avait pas commis le suicide collectif des deux guerres mondiales ? ■

Propos recueillis par Antoine Reverchon

Parcours

1973 Thierry de Montbrial dirige le Centre d'analyse et de prévision du ministère des affaires étrangères, créé par Michel Jobert.

1979 Il crée l'Institut français des relations internationales (IFRI), fondation de droit privé financée par des sociétés. Il le dirige depuis.

2008 Il lance la World Policy Conference, forum international sur la gouvernance mondiale dont la 3^e édition se tiendra à Marrakech (Maroc) du 15 au 18 octobre.